

9.1. Intervention du Coordinateur du programme Pripode

« Synthèse »

Christophe Z. Guilmoto

Le Programme International de Recherche sur les Interactions entre la Population, le Développement et l'Environnement (Pripode), a eu pour ambition d'enrichir la connaissance des liens entre société et environnement à partir d'études de cas au Sud, en offrant un appui à la recherche dirigée pour les institutions des pays en développement. Le Cicred, organisme qui se consacre à la promotion de la coopération internationale entre institutions démographiques à travers le monde, a coordonné ce programme, conçu à l'origine par Philippe Collomb (Ined) et Francis Gendreau (ex-IRD), alors respectivement directeur et président du Cicred. Le Comité scientifique de Pripode, instance internationale placée sous la direction de Georges Martine et garante de la qualité scientifique des actions de recherche, a réuni des experts de plusieurs organismes majeurs dont la FAO, le Fnuap, l'IRD et des grandes universités étrangères. Ce Comité a notamment mis en place l'appel à projet initial et procédé à la sélection des équipes retenues¹. Il a également tout au long du programme conduit les évaluations scientifiques régulières des travaux appuyés par Pripode et a contribué jusqu'aux étapes actuelles de dissémination et de valorisation à faire de Pripode un programme largement connu et dont les résultats seront utilisés par les communautés scientifiques ou politiques.

Les objectifs du programme étaient la production des connaissances dans le domaine des interactions PDE, mais aussi d'aider à la formulation des politiques publiques à l'échelle locale ou régionale. Une composante supplémentaire de l'action visait au renforcement des capacités, par le soutien à des équipes du Sud pour explorer des thématiques qui trouvent rarement de source de financement. Le programme comprenait dès le début une forte volonté de politique active de dissémination revenant au Cicred. La valorisation représente souvent un domaine négligé des programmes de soutien à la recherche et nous avons cherché au contraire à appuyer fortement toutes les initiatives allant dans ce sens.

Déroulement du programme et actions de valorisation

Le programme a été officiellement initié en 2002, débutant par des premières réunions du Comité scientifique pour le lancement des appels à propositions relayés au sein du réseau des institutions affiliées au Cicred. Il concernait les centres de recherche des pays les moins développés, choisis au sein de la Zone de Solidarité Prioritaire du gouvernement français. A la suite d'un appel à projets qui avait recueilli plus de 80 propositions, et d'un dialogue avec les chercheurs impliqués, le Comité scientifique a retenu en 2003 un lot de vingt projets différents à la suite d'un processus d'évaluation assez lourd. Les critères multiples pris en compte recouvraient l'originalité du projet, la faisabilité du protocole de recherche proposé, la qualité scientifique des équipes et leur diversité géographique et les retombées potentielles pour la décision politique.

¹ Voir la synthèse de George Martine et Jacques du Guerny dans le présent volume.



Pour deux tiers d'entre elles, les actions de recherche ont pu débiter grâce à un premier financement dès mi-2003, alors que le restant des équipes ne démarra ses travaux que mi-2004 en raisons de difficultés budgétaires. Conçu en deux phases annuelles de recherche et ponctué par plusieurs cycles d'évaluations conduites par le Comité scientifique, le programme d'action des équipes s'est étalé sur plus de trois ans pour la plupart des équipes. L'évaluation en cours de route faisait le point sur les travaux réalisés ou programmés à l'issue de la première année de financement. Cette phase d'évaluation conduite par le Comité scientifique a notamment permis d'identifier les équipes les plus fragiles, parmi lesquelles certaines se sont avérées incapables de maintenir le rythme prévu. Elle a également donné lieu à des propositions d'appui technique durant la seconde année : une série de mission d'experts, conduites notamment par des membres du Comité scientifique, a permis d'offrir une assistance ou un conseil aux équipes scientifiquement enclavées. En 2006, les travaux des équipes se sont progressivement terminés, donnant lieu à la préparation de différents rapports scientifiques. Ces derniers ont fait l'objet d'un examen systématique par les membres du Comité scientifique, réuni en plénière à Paris en Octobre 2006, lequel a proposé des révisions et discuté des prolongements potentiels des travaux afin de garantir le meilleur impact à l'effort de recherche déployé par les équipes du programme Pripode.

L'année 2007 est entièrement consacrée aux activités de mise en valeur des résultats de recherche. Le colloque international « Population, Développement et Environnement dans les Espaces du Sud », organisé à l'Unesco en mars 2007 par le Cicred sous la direction de Frédéric Sandron, en a été la manifestation la plus visible. Il visait notamment à servir de plate-forme de restitution auprès des communautés scientifiques et politiques, donnant aux équipes la possibilité de faire partager leurs résultats avec un choix très large d'acteurs du domaine PDE. Ce colloque s'adressait autant aux scientifiques qu'aux acteurs et décideurs intéressés par la thématique PDE dans les pays du Sud et s'est tenu en anglais et en français avec traduction simultanée, en raison de la forte diversité des institutions et experts impliqués. Accueilli par le programme MOST de l'Unesco, le colloque a rassemblé, sur deux jours et demi, les équipes Pripode retenues par le Comité scientifique. Il avait débuté par un atelier interne de préparation des équipes au Cicred, animé par Roger-Mark de Souza (Population Reference Bureau) et consacré à la communication scientifique. Les trois premières demi-journées du colloque proprement dit ont permis la restitution et la discussion des principaux résultats à l'Unesco. Il s'est poursuivi par une troisième journée consacrée à la synthèse des résultats, à leur mise en perspective dans le domaine de l'action et de la décision et à une réflexion prospective en matière de recherche sur les relations PDE. Au-delà de la seule restitution des résultats par les équipes, ce colloque se voulait un espace de dialogue entre chercheurs, acteurs et décideurs, du Sud comme du Nord, et souhaite établir des liens forts entre la recherche et l'action en matière de développement durable.

D'autres actions de valorisation ont également été programmées par le Cicred en 2007, que nous pouvons ici présenter brièvement. Certaines visent avant tout à replacer les résultats de la recherche dans leur contexte scientifique, en provoquant des réunions scientifiques au-delà des frontières institutionnelles du programme. Cela a demandé, en raison du relatif éparpillement thématique ou géographique propre à un programme d'ambition aussi large, un effort d'évaluation des centres de gravité des thèmes de recherche. Un premier atelier scientifique a été organisé autour des questions PDE dans les villes. Avec la collaboration de l'African Population and Health Research Centre de Nairobi, l'atelier a été volontairement programmé à Nairobi au Kenya, pour marquer l'ouverture de Pripode au monde non francophone manifestée notamment par la forte participation d'équipes d'Afrique anglophone. Il a été en outre ouvert largement, grâce à un appel à propositions relayé par le



Cicred, aux équipes de recherche provenant d'autres pays en développement comme la Chine, l'Inde ou le Brésil qui ne rentraient pas dans le cadre géographique de Pripode. L'objectif premier de l'atelier était de confronter les résultats des travaux des équipes sur les thématiques à ceux conduits par les meilleurs chercheurs d'aujourd'hui.

Un second séminaire a adopté une toute autre formule : il s'agissait de diffuser et de discuter les résultats des équipes Pripode consacrés au monde sahélo-soudanien. Ce choix géographique se trouvait justifié par la richesse des travaux de plusieurs équipes d'Afrique de l'Ouest et par l'intérêt porté sur cette région, censée compter parmi les plus fragiles du monde d'un point de vue population-environnement en raison de sa vulnérabilité aux accidents climatiques. Cette seconde manifestation scientifique se distingue également par son format, puisqu'il s'agit cette fois d'un séminaire virtuel (alias « cyber-séminaire »), conduit grâce à Internet et au courrier électronique. Il a été conçu et mis sur pied avec le réseau PERN (Population Environment Research Network), qui regroupe près de 1 300 chercheurs de par le monde, afin de donner aux réflexions environnementales souvent tournées vers le Nord des matériaux originaux de réflexion sur la trajectoire de l'Afrique aride et de permettre aux chercheurs de Pripode de discuter de leurs travaux avec une très large communauté scientifique, majoritairement anglophone.

Plusieurs actions de publication sont également prévues, dont les présents Actes du Colloque tenu à l'Unesco. Cet ouvrage rassemble un volume assez considérable de documents résumant les présentations durant le Colloque et a été réalisé très rapidement à l'issue de cette manifestation. Le Cicred a souhaité également renforcer les leçons scientifiques et politiques du programme en demandant à différents experts internationaux d'horizons différents -ils sont basés aux USA, en Australie, au Costa Rica et au Brésil- de conduire une analyse des travaux des équipes. Il en a résulté trois documents de synthèse, consacrés aux grandes thématiques du programme : les enseignements des travaux du Pripode y sont mis en regard de l'état de l'art des réflexions scientifiques et exploités pour offrir des réflexions sur les implications politiques des recherches PDE dans le monde en développement. Une version révisée de ces trois documents paraît simultanément dans la série de *Policy Papers* du Cicred. D'autres efforts de publication à caractère plus universitaire suivront, à la suite des réunions scientifiques, et rassembleront des articles sur des aspects plus spécialisés du travail des équipes. Ces travaux ne devraient toutefois pas être disponibles avant 2008 en raison des exigences de l'édition scientifique.

Les équipes ont également mis en œuvre des actions de valorisation variées, allant de la diffusion de leurs résultats lors de conférences à l'organisation de manifestations locales, et il m'est difficile d'en faire état de manière exhaustive. Mais une des actions les plus visibles, appuyées par le programme, aura consisté en l'organisation de séminaires nationaux ou internationaux de restitution à l'initiative des équipes, dont le premier s'est tenu en Algérie dès décembre 2006. Ces manifestations d'un format plus réduit, en général tenues sur une seule journée, entendaient rassembler l'ensemble des parties impliquées par les questions PDE (alias les « stakeholders »). Ont été invités notamment les autorités et pouvoirs publics, à différentes échelles afin de réunir aussi bien les administrations locales dans les zones d'étude que les tutelles nationales, les représentants des organisations de la société civile, les agences internationales, les milieux universitaires et scientifiques ou encore les médias.

L'ensemble des matériaux collectés lors du programme sont également mis en ligne progressivement sur le site dédié au programme Pripode auquel les lecteurs sont renvoyés pour plus de détails. Ce portail comprend naturellement l'ensemble des communications

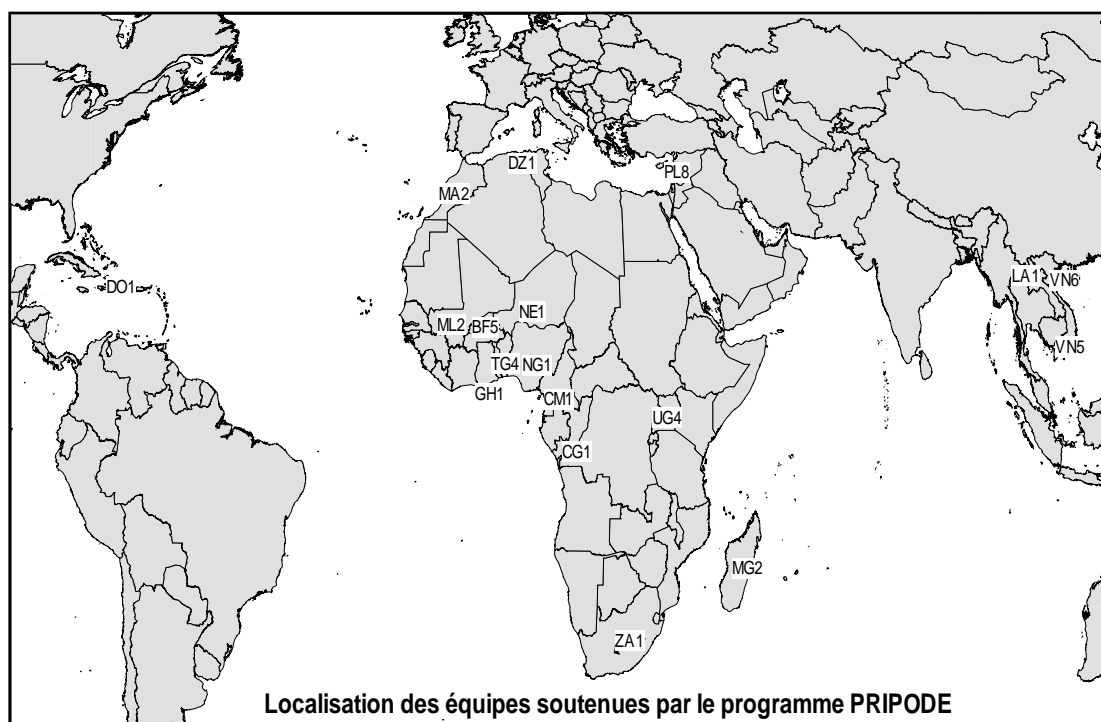


présentées lors des réunions scientifiques de 2007, ainsi que le texte intégral des publications issues du programme. Il comprend en outre des pages individualisées sur chacune des équipes participantes, rassemblant leur programme scientifique (du projet initial aux rapports finaux) et une présentation de la démarche et des résultats obtenus. Ces pages donneront une visibilité durable à l'effort conduit par les chercheurs de Pripode.

Diversité institutionnelle et régionale

Loin de tout canevas préconçu, les projets conduits dans le cadre du programme font preuve d'une grande diversité de démarches dans l'étude des interrelations PDE dans les sociétés du Sud et se nourrissent des enjeux et priorités locales ou régionales auxquelles font face les communautés scientifiques nationales. A ce titre, il n'est guère envisageable d'en faire une synthèse consistante même si les efforts faits pour rassembler les recherches sous trois grands chapeaux répondent à cette volonté d'analyse. Dans les paragraphes qui suivent, on essaiera avant tout de proposer une vue globale de ce programme afin de réfléchir à la gestion et à l'orientation à donner à des actions de promotion de la recherche d'une telle envergure.

Les projets soutenus par Pripode émanaient d'équipes très largement dispersées dans le monde en développement, puisqu'ils sont conduits dans 17 pays différents : 1 dans le Caraïbe, 2 en Asie du sud-est, 3 dans le monde arabe et 11 en Afrique subsaharienne, dont 4 pays anglophones (Ghana, Ouganda, Nigeria, Afrique du Sud). Une forte mobilisation hors des pays traditionnellement partenaires scientifiques de la France a été un des premiers succès de l'entreprise, puisque près de la moitié des 83 projets soumis initialement étaient rédigés en anglais. On avait par exemple compté plusieurs candidatures éthiopiennes et même plus de dix soumissions de projet émanant d'équipes palestiniennes. Mais de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest ont également massivement répondu à l'appel à propositions de 2002, qui restent fortement représentés dans la sélection finale des vingt équipes appuyées. La carte qui suit représente les institutions engagées dans le lancement de Pripode, dont deux d'entre elles ne viendront pas à bout de leur projet.



Cette diversité régionale, jointe à la variété des disciplines mobilisées, est une des facettes du succès de l'opération et représentait initialement un réel défi pour le Cicred : comment coordonner l'action de chercheurs issus d'horizons nationaux et institutionnels aussi hétérogènes ? D'un point de vue de stricte gestion, le grand nombre des participants au programme et leur extrême diversité géographique n'ont pas été sans provoquer certaines complications. Le programme avait en effet pris pour option de privilégier la diversité d'un plus grand nombre d'équipes, plutôt que de concentrer les efforts financiers sur quelques unes. Il va sans dire que les outils d'Internet fournissent désormais les instruments pour communiquer avec plus de facilité qu'autrefois avec une gamme élargie d'intervenants, comprenant notamment les vingt équipes appuyées et les membres du Comité scientifique. Le programme Pripode a ainsi progressivement réduit tout échange strictement « papier » et n'a plus fonctionné à partir de 2005 que via son site web, par courriel ou encore grâce aux bases de données sur Internet pour la consultation des dossiers. Il demeure que plusieurs équipes du Sud ont éprouvé parfois de grandes difficultés à communiquer par email, voire par fax, en raison d'un manque d'équipement ou de connexion.

La coexistence de deux langues de travail (français et anglais) n'a certes pas simplifié la tâche et a souvent conduit à une démultiplication des documents de communication ou de présentation, tout en sachant que la langue de travail effective des équipes ou utilisée durant les opérations de terrain est le plus souvent une troisième langue comme l'arabe, l'espagnol, le bambara, le lingala, le twi, le luganda, le lao, le vietnamien, etc. Les documents comptables parvenant au Cicred ont d'ailleurs donné quelques soucis d'interprétation. Mais cette pluralité linguistique a par ailleurs grandement renforcé la diversité du programme et au prix de quelques malentendus, elle a permis des confrontations originales, aussi bien parmi les équipes qu'au sein du Comité scientifique. Elle demeure un des avantages d'un tel programme face à l'action de certaines fondations internationales dont les appuis à la recherche impliquent nécessairement une parfaite maîtrise de l'anglais, décourageant de ce fait les initiatives de nombreuses régions du monde.

Les équipes sont donc restées proches de l'équipe de gestion parisienne, à défaut d'avoir pu rencontrer systématiquement les membres du Cicred avant le colloque final de 2007. Les interactions ont été nombreuses, ponctuées par les grandes étapes de la gestion (sélection, convention initiale, versement des subventions, phases d'évaluation, etc.). Le découpage en phases annuelles a permis de suivre les équipes d'assez près et de maintenir un contact régulier avec la plupart d'entre elles, voire d'identifier les équipes « égarées ». Sur ce point, on peut penser qu'un atelier à mi-parcours réunissant tous les participants, opération certes coûteuse qui aurait mérité d'être planifiée dès le début du programme, aurait permis à l'ensemble des acteurs (chercheurs, évaluateurs, gestionnaires) de progresser de manière plus uniforme. On peut songer également, pour le futur, à mettre en place des espaces de travail sur Internet facilitant les partages de documents et les échanges entre équipes, évaluateurs et gestionnaire.

Au-delà des questions administratives, la diversité des institutions rassemblées s'est exprimée dans la large palette des objets et des méthodes d'investigation. Quelques enseignements peuvent en être tirés sur le profil et la démarche des acteurs scientifiques. Observons en premier lieu que Pripode a rassemblé des institutions de format plutôt variable : on y trouve principalement des instituts de recherche établis ou des établissements universitaires. On note également que de nombreuses équipes lauréates ont également bénéficié d'un partenariat scientifique avec des centres de recherches étrangers, coopération internationale que le Cicred a précisément pour mission d'encourager. Les collaborations ont été fréquentes avec des équipes françaises, comme celles du Cirad ou de l'IRD, mais le partenariat a



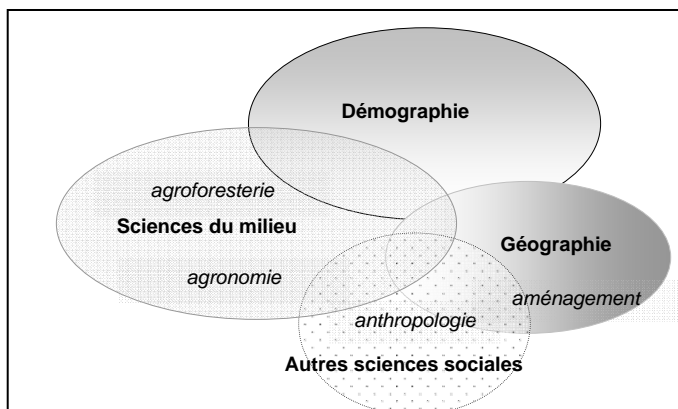
également impliqué des équipes américaines ou japonaises dans les aires anglophones. Sans qu'il soit possible de retracer les évolutions institutionnelles, les collaborations se sont parfois appuyées sur des partenariats déjà rodés entre équipes de pays différents qui ont su saisir les opportunités offertes par le programme Pripode. D'autres équipes ont également bénéficié d'un partenariat ad hoc, sous la forme de brèves missions d'experts (membres du Comité scientifique ou autres chercheurs du Nord) ; le programme qui avait réservé des fonds pour de telles actions a ainsi permis à certaines équipes de mieux clarifier leurs objectifs ou à opérer des choix stratégiques quant à leurs méthodologies. De la sorte, près des deux tiers des équipes ont en fin de compte bénéficié de collaborations ou d'échanges avec des chercheurs du Nord dans le cadre de leurs activités. Avec un peu de recul, force est de reconnaître que les projets qui ont le plus déçu font précisément partie de ceux qui n'ont eu aucun contact scientifique avec l'extérieur et ont indubitablement souffert d'un fort degré d'isolement institutionnel et scientifique.

Les outils et les thèmes

L'appel à projet laissait ouvertes les questions de méthodologie disciplinaires et de thématiques précises pour aborder les interactions entre population, développement et environnement. De ce fait, il a mobilisé des équipes souvent multidisciplinaires, en dépit de son ancrage dans la démographie, et ce phénomène illustre naturellement la diversité et de la complexité des relations entre les dynamiques de population et celles de l'environnement. Le panorama disciplinaire des équipes est ainsi éminemment hybride, car elles combinent fréquemment la démographie avec les sciences biologiques ou agronomiques, ainsi que d'autres sciences sociales comme l'économie, la géographie ou la sociologie qui offrent des compléments originaux sur la complexité des liens PDE.

Le graphique présenté ici vise d'ailleurs à figurer cette répartition disciplinaire autour de quatre pôles que sont respectivement la démographie, la géographie, les autres sciences sociales (parmi lesquelles l'anthropologie) et les sciences du milieu.

On observera en premier que de nombreux projets se placent à la croisée des chemins disciplinaires, puisant leur inspiration dans des approches souvent distinctes afin de mieux saisir les multiples dimensions de la variable écologique.



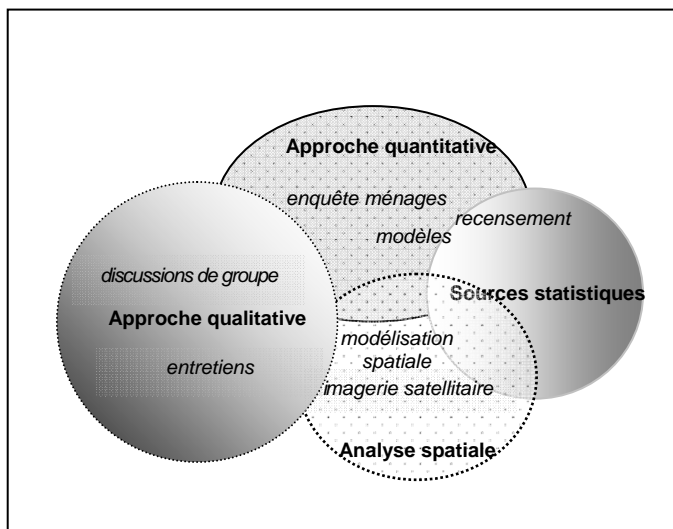
Plus précisément, on note en outre que la démographie est loin d'être la discipline reine et que de nombreuses autres sciences sociales ont participé à la conception des programmes Pripode, à commencer par la géographie et l'aménagement. A la lisière des sciences naturelles, on trouve également plusieurs études faisant appel à l'agronomie ou encore à l'agroforesterie.

En revanche, on ne peut qu'être déçu de l'absence relative de plusieurs disciplines dans cet assortiment. Les deux défaillances les plus graves sont à notre sens l'écologie et l'économie, qui devraient pourtant être au cœur des problématiques sur l'environnement et le développement. Sans être totalement absentes des projets, ces deux disciplines ne fournissent qu'une part très modeste de l'effort scientifique et on peine ainsi à trouver des me-



sures de revenu ou de biodiversité, pour citer certains des indicateurs classiques de ces approches. Parmi les raisons qu'on peut avancer pour cette carence, soulignons que l'écologie comme l'économie sont des disciplines fortes (certains les diraient dominatrices) qui structurent le champ scientifique et qu'elles ne souffrent parfois guère la cohabitation disciplinaire, à la différence des autres approches mises en œuvre par les équipes. Il est également possible que l'appel à projet originel n'ait pas atteint l'ensemble des institutions potentielles. Il n'en reste pas moins que cette insuffisance disciplinaire peut sembler en partie préjudiciable à la légitimité et à la portée des résultats scientifiques des travaux.

Une autre dimension intéressante de cette comparaison entre équipes relève des choix méthodologiques. Le renouveau scientifique lié à l'émergence du paradigme environnemental a en effet plus que d'autres



donné un coup de fouet à l'usage de nouveaux outils, car les centres d'intérêt se sont portés vers de nouveaux objets échappant à la mesure traditionnelle. On peut alors se demander si les innovations nécessaires à l'étude des phénomènes environnementaux se reflètent dans les études conduites par Pripode. Nous avons pour ce faire examiné l'ensemble des projets sous un angle purement méthodologique, indépendamment des disciplines dont ils relevaient et le schéma ci-contre résume les

regroupements que nous avons pu opérer, étant bien entendu qu'un projet donné recourt le plus souvent simultanément à plusieurs méthodologies. Il ressort de cette analyse qu'en dépit de la diversité thématique, la panoplie méthodologique fait apparaître un grand nombre d'outils communs à de nombreux projets.

Une relative surprise tient à la fréquence des outils proprement qualitatifs dans les recherches conduites par les équipes. Alors que la mesure et les indicateurs font la loi de nombreuses disciplines, plus d'un tiers des projets se sont appuyés sur des entretiens individuels ou des discussions de groupes (alias focus group discussions). La place de la perception des acteurs et la qualité de l'information à recueillir justifient ces approches, qui s'avèrent presque aussi fréquentes que les méthodes quantitatives sur laquelle repose le plus souvent l'analyse démographique : modélisation, enquête ménages, etc. On note la part relativement modérée des sources statistiques secondaires, c'est-à-dire des sources déjà existantes comme les recensements. Cela est lié en particulier à la faiblesse du patrimoine statistique dans de nombreux pays de la zone couverte par Pripode. L'analyse spatiale, avec les approches qualitatives, représente sans doute la grande nouveauté méthodologique afférente aux nouvelles recherches sur l'environnement et la société. Son utilisation, en dépit de la complexité des outils mobilisés tels que les systèmes d'information géographique, est significative et permet de traiter des sources variées, allant de l'imagerie satellitaire aux données censitaires ou autres indicateurs régionaux. Dans certains cas, l'analyse spatiale peut conduire à des modélisations des comportements et des distributions observées.

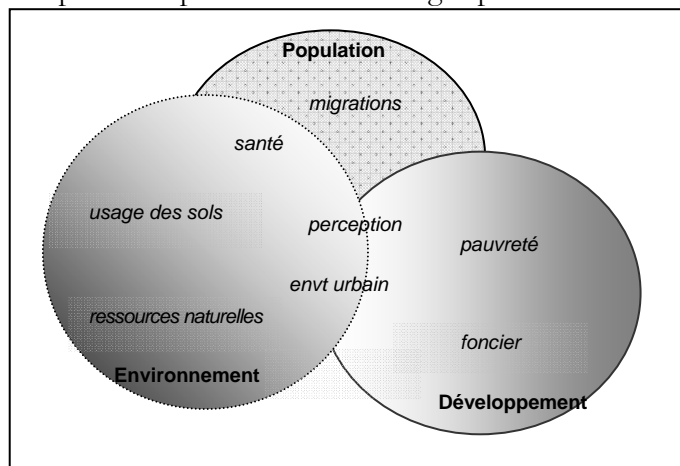
L'effort de terrain a été constant et a conduit toutes les équipes à inclure dans leur protocole des opérations d'enquête auprès des populations sur des échantillons choisis ou des



analyses de sols ou des milieux. Les données de première main recueillies constituent un capital que les équipes pourront exploiter, y compris à l'avenir pour donner à leurs analyses une perspective longitudinale. Les nombreux autres matériaux mis à contribution, qu'il s'agisse des autres sources démographiques ou socioéconomiques, mais également des relevés de terrain analysés en laboratoire, des inventaires d'espèces végétales, des informations satellitaires ou des analyses spatiales, font clairement apparaître combien l'étude des questions environnementales impose une réelle souplesse méthodologique et disciplinaire. Cette particularité force les démographes et autres spécialistes à prendre appui sur des approches variées pour restituer les dimensions saillantes des interactions PDE sans privilégier nécessairement une entrée unique.

De la même façon, une grande diversité thématique a émergé dans le spectre des projets proposés au Comité scientifique. Certains prenaient résolument pour objet les dynamiques démographiques régionales dans le cadre environnemental et développemental. D'autres au contraire considéraient les faits d'environnement, telles la dégradation du couvert forestier ou la pollution urbaine, comme point de départ pour recomposer le contexte sociodémographique qui lui était associé. Nous pouvons d'ailleurs pour clore ce compte-rendu brièvement examiner les objets scientifiques mis en avant par les travaux des équipes. Un effort plus élaboré d'interprétation des contenus scientifiques est l'objet des analyses et synthèses des experts et membres du Comité scientifique reproduites dans cet ouvrage. La répartition par échelle d'étude est relativement facile à commenter, puisqu'il s'est agi principalement d'études de grandes villes ou de régions rurales : certains travaux tendent d'ailleurs à balayer une vaste région, alors que d'autres se sont concentrés sur une micro-zone. Les petites villes ou certaines zones fragiles, comme les littoraux ou les forêts primaires, n'ont en définitive que faiblement retenu l'attention des chercheurs. En revanche, d'autres zones comme les quartiers de bidonvilles ou les terroirs arides ont fréquemment été pris comme sujets d'étude par les équipes.

Pour examiner plus en détail les thématiques précises, nous avons réparti les programmes selon leurs contenus principaux du triptyque PDE et l'on constate une relative égale répartition des projets entre ses trois volets. Le tropisme démographique du Cicred ne semble d'ailleurs pas avoir indûment déformé cet éventail thématique, car de nombreux projets n'ont approché les questions de population que de manière assez indirecte comme une simple toile de fond. Mais on notera d'emblée que peu d'entre eux ont abordé concurremment les trois grandes questions de la population, de l'environnement et du développement. Les collaborations interdisciplinaires que nous avons soulignées précédemment ne sont peut-être pas encore assez larges pour couvrir de manière efficace tous les angles des



interrelations PDE. Et il faut mentionner également que les équipes n'ont étudié que de manière plutôt latérale les aspects politiques qui sont souvent au cœur des arbitrages sociaux prévalant aux questions environnementales.

Nous avons fait figurer dans le schéma ci-contre quelques thématiques particulières qui émergent de cette répartition, même si notre schéma ne vise



pas à l'exhaustivité sur ce point. Ainsi, c'est la pauvreté urbaine et dans une moindre mesure les questions foncières dans les campagnes qui alimentent les problématiques économiques. Dans le domaine démographique, migration et santé constituent les thèmes majeurs, avec un examen extrêmement riche des formes diverses de mobilité (internationale, rural-urbain, rural-rural, etc.) : celle-ci représente avant tout la première des réponses au stress environnemental, mais elle peut dans certaines situations en devenir un facteur supplémentaire quand les nouveaux arrivants contribuent à accélérer les mécanismes de fragilisation environnementale. Il est possible que les questions de santé n'aient été que modestement abordées, et ce avant tout dans le cadre urbain, en raison du manque d'implication d'équipes formées en santé publique et ce domaine offre donc une piste intéressante pour des études plus poussées, examinant par exemple la malnutrition et la morbidité liées à la dégradation des ressources naturelles ou du milieu de vie ou encore les effets de la pollution urbaine.

Enseignements pour le futur

La première leçon tirée du succès de Pripode tient sans doute à la viabilité de l'entreprise dans son ensemble, dont de nombreux participants doutaient à l'origine aussi bien pour des raisons budgétaires, administratives ou institutionnelles. Il s'avère ainsi possible de lancer simultanément vingt projets vers des institutions dispersées, institutions par ailleurs fragiles qui disposent en interne, pour la grande majorité d'entre elles, de moyens très limités : personnel titulaire peu nombreux, manque de formation aux questions abordées, difficultés matérielles de tout ordre, contexte politique parfois difficile, etc. Pour de nombreux scientifiques du Sud, un apport financier —y compris pour des montants parfois jugés modestes à l'aune des subventions accordées dans les pays riches—, peut s'avérer crucial pour accompagner, voire susciter, des initiatives de recherche originales.

Le travail de sélection et d'accompagnement des équipes a sans doute porté ses fruits et au-delà des résultats scientifiques, le renforcement des capacités est une des résultantes les plus notables de ce projet. De nombreux chercheurs sont désormais en meilleure position pour obtenir des financements internationaux ou participer à des projets conjoints. Il est encore trop tôt pour évaluer cet impact, mais Pripode semble avoir insufflé un nouvel élan aux recherches sur les questions environnementales en les confrontant aux problématiques sociodémographiques du Sud. Ce qui devrait être consolidé en des opérations futures serait sans doute l'aspect « formation » du dispositif, car il n'a pas fait partie intégrante de l'organisation de Pripode. De même, le programme de dissémination, bâti par le Cicred *ex nihilo* en 2006 avec les membres du Comité scientifique, gagnerait à être mis en place plus en amont afin d'articuler de manière plus étroite les opérations de recherche et d'administration avec les phases de valorisation envisagée avec les équipes et au-delà vers les communautés politiques ou scientifiques.

Ces dernières observations devraient aider à la mise en place d'un programme futur, dont le principal ressort restera en dernier lieu l'originalité scientifique et la capacité à susciter des initiatives de recherche dans les institutions du Sud. Si les chercheurs démontrent l'utilité de leurs travaux aux politiques et au grand public, il ne sera pas difficile de désigner les prochaines orientations à impulser. A l'heure du réchauffement planétaire et de l'accélération des échanges migratoires, pour ne citer que deux exemples à la marge des objectifs du Millénaire pour le développement, les thématiques ne manquent pas pour les actions scientifiques prenant les populations comme acteurs centraux des processus de développement.





La croissance démographique au cours du siècle passé s'est accompagnée d'une pression accrue sur le milieu et les systèmes d'exploitation des ressources naturelles, dont les conséquences parfois dramatiques sur les espaces de vie ont désormais conduit à intégrer étroitement les questions environnementales aux programmes de développement. Si les fruits des progrès économiques ou sanitaires sont souvent mal répartis au sein des sociétés, les avancées en matière d'environnement, désormais inscrites parmi les Objectifs du Millénaire pour le Développement, profitent au contraire souvent au plus grand nombre. Ces progrès contribuent par conséquent à enrichir le bien-être collectif, car l'environnement représente en effet un patrimoine universellement partagé au-delà des frontières sociales et politiques.

Le présent ouvrage décline ces thèmes à partir du colloque international tenu à Paris en mars 2007 en clôture du programme PRIPODE consacré aux interactions entre population, développement et environnement dans les pays du Sud. On y trouvera à la fois les résultats de multiples initiatives de recherche sur des thématiques variées, menées du Maroc au Vietnam en passant par l'Afrique du Sud, mais également la présentation d'expériences conduites dans des pays en développement, des synthèses sur l'état de l'art actuel de la réflexion scientifique ainsi que des débats autour des aspects politiques et des perspectives de recherche.

Coordinateur du programme: Christophe Z. Guilmoto (Cicred, Paris)

Comité scientifique du programme

Président : George Martine (ex-Fnuap)

Vice-président : Jacques du Guerny (ex- FAO)

Membres : Francis Gendreau (ex-coordonateur Pripode), Paul Mathieu (FAO, Rome), Pierre Milleville (ex-IRD), Charles Mueller (Universidade de Brasilia, Brésil), Freddie Nachtergaele (FAO, Rome), Alex de Sherbinin (CIESIN, Columbia University, New York), Dominique Tabutin (Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve)

Comité d'organisation du colloque

Frédéric Sandron (IRD/LPED/Popinter, Coordinateur), Germán Solinís (MOST/Unesco, Spécialiste de programme), Silvia Huix-Adamets (Cicred, Coordinatrice pour le Cicred), Christophe Z. Guilmoto (IRD/Cicred, Directeur exécutif du Cicred), Hartati Ayrat (Ined/Cicred, Secrétaire générale du Cicred), Raphaëlle Martinez (Cicred, Chargée de programme)



Population Développement et Environnement dans les Espaces du Sud

Actes du colloque international
21-23 Mars 2007
UNESCO, Paris



**Population,
développement
et environnement
dans les espaces du Sud**

**Actes du Colloque International Pripode
21 - 23 mars 2007, Unesco, Paris**



Comité International de Coopération
dans les Recherches Nationales en Démographie

Paris

2007

Ce volume constitue les Actes du colloque Pripode « Population, développement et environnement dans les espaces du Sud » qui s'est tenu du 21 au 23 mars 2007 à l'Unesco à Paris. Frédéric Sandron a assuré pour le Cicred la coordination de l'organisation du colloque et de cette publication

Les commentaires et analyses exprimés dans ces actes n'engagent que leurs auteurs et ne constituent en aucune façon la position de l'Unesco ou du Ministère des Affaires étrangères.

First published in 2007 by CICRED

Copyright © 2007 by CICRED

CICRED

Committee for International Cooperation in National Research in Demography

133, Bd Davout. 75980 Paris Cedex 20 - France.

Tel: 33 1 56 06 20 19. Fax: 33 1 56 06 21 65.

E-mail: cicred@cicred.org — Web site: www.cicred.org

ISBN : 2-910053-28-8